

Piers Vitebsky

1. ENVIRONNEMENT ET PEUPLES AUTOCHTONES DE L'ARCTIQUE



Ilot de forêt à Kyrmysh-Di près de la rivière Kolva-Vis, dans le District Autonome des Nénets. La caravane de traîneaux et de rennes progresse lentement contre le vent glacial qui domine la toundra. Les rennes viennent juste de passer l'un des derniers ilot de forêt sur leur route dans la toundra. Photo prise par Joachim Otto Habeck, en mai 1999

L'hiver est déjà avancé et le mercure indique moins 40 degrés Celsius. La mer est gelée à plus d'un mille de la rive. Très loin sur la glace, un chasseur solitaire, accroupi, rampe doucement en direction d'un phoque. L'animal, sorti d'un trou dans la glace pour y respirer, se repose maintenant sur la banquise. Le chasseur, caché derrière une toile blanche, pousse un fusil devant lui. Aucun signe ne laisse présager d'une présence derrière cette toile, mis à part un petit nuage de condensation créé par la respiration du chasseur. Si le chasseur est habile et chanceux, le phoque ne le remarquera que trop tard.

Entre-temps, à des milliers de milles de là sur la terre ferme, trois éleveurs de rennes, en attente sur une colline bafouée par le vent, scrutent les montagnes avoisinantes avec leurs

jumelles. Au loin, ils aperçoivent deux autres éleveurs traversant à dos de rennes les petits mélèzes qui se dressent comme des jets d'encre noir sur la neige. Les cavaliers saluent leurs amis de la main. Ils ont trouvé une partie du troupeau qu'ils conduisent en direction des trois éleveurs en attente. Bientôt, on entend le sifflement des hommes et le grognement des rennes. Les premières bêtes apparaissent finalement dans les arbres environnants, leur fourrure et leur crinière d'un gris brun, ébouriffée, leur sert de camouflage contre la neige. À cet instant, les éleveurs en attente entrent en action à l'aide de leurs lassos, repoussant certains rennes et regroupant les autres afin de les mener, plus tard, vers différents pâturages.

Le chasseur sur la banquise appartient à un groupe de gens appelés Inuits. Ce nom, dans leur langue, signifie tout simplement 'les gens.' Le mot Inuit s'applique à un segment d'un groupe de gens qui, hors du Canada, sont encore connus sous le nom d'Esquimaux; un nom qu'ils n'aiment pas. Certains groupes apparentés aux Inuits portent des noms différents selon qu'ils habitent le long des côtes du Groenland, de l'Alaska ou de la Sibérie, en Russie. Les éleveurs de rennes appartiennent aux Évènes, un peuple bien différent qui vit dans les montagnes du nord-est de la Sibérie. Les Inuits et les Évènes représentent seulement deux d'une douzaine de groupes autochtones de l'Arctique.



Un jeune éleveur du groupe évène maintient un renne au sol tandis qu'un autre éleveur s'occupe des pattes de l'animal. Parc Bystrianski, Kamchatka, Fédération de Russie. Photo prise par Emma Wilson, en 1998

Ils y vivent depuis si longtemps qu'ils estiment que cette terre leur appartient. Quoique plusieurs d'entre eux habitent maintenant dans des villes, la plupart continuent toujours de vivre en grande partie de la chasse aux phoques et aux baleines, ou encore de l'élevage du renne.



Une daine et son petit. Elle a mis bas à peine quelques heures avant que la photographie ne soit prise. Près de la rivière Kolva-Vis, District Autonome des Nénets, Fédération de Russie. Photo prise par Joachim Otto Habeck, en mai 1999

Pour vivre ainsi, il faut voir la nature non pas comme un ennemi que l'on doit affronter mais plutôt comme quelque chose avec laquelle il faut composer. Vous devez être attentif au comportement de vos animaux. L'environnement présente aussi ses humeurs qu'il est indispensable de connaître. Durant le court été arctique, le chasseur inuit en kayak, pagaie en silence sur une mer si calme qu'elle ressemble à un miroir. L'oeil du chasseur est attentif à tout signe révélateur de la présence d'un phoque. Il doit se mettre dans la peau du phoque et imaginer à l'avance là où ce dernier pourrait bien remonter à la surface. Un mouvement précipité et il manquera sa cible. La mer peut cependant être dangereuse et plusieurs chasseurs se noient quand leurs kayaks chavirent sous l'effet de bourrasques de vent. L'été, alors qu'il fait clair toute la nuit, les éleveurs de rennes passent leur temps à protéger les rennes nouveau-nés contre les attaques des loups et des ours qu'ils doivent parfois repousser. Le rythme de la vie arctique en est un de longues et lentes périodes nécessitant patience entrecoupées de sursauts d'activités faisant appel à une adresse extrême.

Les gens qui habitent en dehors de l'Arctique sont généralement impressionnés par son étendue et son vide apparent. Ils considèrent souvent l'Arctique comme une étendue sauvage, hostile à la vie humaine. De petits groupes de gens ont pourtant vécu dans ces régions depuis des milliers d'années, se déplaçant à travers ces espaces à des cycles réguliers en suivant les animaux avec lesquels leur vie était liée. Cette région ne peut subvenir aux besoins que d'une très petite population dispersée et la plupart de ces groupes comptent de quelques centaines à quelques milliers d'âmes chacun. Si l'on ajoute à cela les nouveaux centres miniers et les plus grands centres administratifs composés de gens venus de l'extérieur, l'Arctique et la région subarctique voisine comptent alors plusieurs millions d'habitants. Cette région est chargée d'une diversité naturelle, culturelle et politique - mais aussi de beautés et d'horreurs. Les immigrants venus du sud n'y demeurent généralement que quelques années mais pour la population aborigène, cette région demeure son foyer.



éleveurs de rennes traversant la rivière Yarei-Shor, District Autonome des Nénets, Fédération de Russie. La période de dégel bat son plein et le courant est particulièrement dangereux. L'un après l'autre, les traîneaux franchissent l'obstacle en convois. Photo prise par Joachim Otto Habeck, en juin 1999



Près de Hornsund, Spitsberg méridional. Photo prise par Andrzej Kaïm, en juillet 1998)

Il existe plusieurs façons de définir l'Arctique. La frontière entre la zone tempérée et la zone froide demeure obscure et le terme subarctique s'applique à une grande zone qui partage le modèle arctique d'hivers longs et froids et d'étés courts souvent plutôt chauds. Ensemble, les deux régions sont souvent appelées le Nord circumpolaire. On définit aussi parfois l'Arctique comme la région où l'on retrouve le pergélisol, du nom que l'on donne au sol qui demeure gelé en permanence et qui ne dégèle pas, même en été.

L'Arctique peut aussi être définie comme la région à partir de laquelle la forêt cesse de s'étendre, et communément appelée la limite des arbres.

Selon chacune de ces définitions, l'Arctique s'étendrait vers le sud bien en-deçà de ce qu'est appelé le cercle arctique. Il s'agit d'une ligne imaginaire dessinée sur la carte à 66° 33' de latitude Nord. Ici, chaque année au coeur de l'été, le soleil se pose sur l'horizon sans vraiment s'y coucher. Il s'agit-là du fameux soleil de minuit. En remontant vers le Pôle Nord, les nuits d'été se font de plus en plus claires de sorte que dans le Grand Nord, le soleil ne se couche pas pendant plusieurs semaines, voir même plusieurs mois et il ne fait jamais noir. Durant cette période, la température est souvent chaude. Les gens se sentent chargés d'énergie et sont très actifs tandis que les enfants s'amusez dehors toute la nuit.

En hiver, il y a une période équivalente de noirceur. Au cercle polaire, le soleil ne franchit pas l'horizon pendant une journée au coeur de l'hiver. Encore plus au nord, la nuit polaire dure des semaines ou des mois durant lesquels on ne voit pas la lumière du jour. Il fait aussi un froid de loup durant cette période. Plusieurs chasseurs et éleveurs de rennes restent dehors sur les sentiers, mais la plupart des gens demeurent à l'intérieur la plupart du temps. Ils ont souvent l'impression d'être paresseux et déprimés. À la fin de l'hiver, les gens de certaines régions gravissent les collines et attendent impatiemment le premier levé de soleil du printemps.

Pour les gens qui y habitent, le cercle arctique ne permet pas de distinguer clairement entre la région arctique et la région subarctique qui seront plutôt considérées ici comme une région continue et qui présente diverses sous-régions, réunies sous la dénomination générale de 'Grand Nord.'

L'Océan polaire Arctique, pour sa part, constitue le coeur même de l'Arctique. Cet océan est en grande partie ceinturé de terre, comme une Méditerranée du nord. Il y a quelques brèches étroites à travers les îles de l'archipel canadien ainsi qu'entre l'Alaska et la Sibérie, auxquelles s'ajoute une plus grande ouverture vers l'Atlantique Nord. La partie centrale de l'océan, là où se trouve le Pôle Nord, est couverte d'une couche permanente de glace qui s'avance et se retire au gré des saisons, faisant augmenter la superficie de la mer gelée sur des dizaines ou même des centaines de milles carrés.

La terre se trouvant entre le bord de l'Océan Arctique et la limite des arbres s'appelle la toundra. Ici, des vents extrêmement forts soufflent parfois de l'océan. Résultat, la végétation est entièrement composée de plantes à pousse lente qui se développent au ras du sol comme les herbes, mousses, lichens et les arbustes nains. Les Inuits décrits au début de cette section vivent aux limites les plus éloignées de la toundra, tout juste sur la côte. Au sud de la limite des arbres se trouve la taïga, forêt baptisée ainsi en Sibérie. On trouve ici surtout de grands conifères toujours bien verts et quelques feuillus comme les bouleaux et les saules. Dans cet endroit, loin des côtes, le vent est moins féroce mais le climat continental impose des températures hivernales qui peuvent être beaucoup plus froides que celles rencontrées dans la toundra. Les températures les plus froides de l'hémisphère nord, soit près de moins 70 degrés Celsius, ont été enregistrées à Verkhoyansk et à Oymyakon, respectivement de part et d'autre du cercle polaire dans le nord-est de la Sibérie. Le peuple évène, dont il était question un peu plus tôt, habite dans cette région.



forêt de mélèzes sur la Chaîne Kuyukhta, à 60 km de la ville de Norilsk, Fédération de Russie. Photo prise par Olga Tutubalina, en juillet 1997



À l'intérieur de la traditionnelle tente des éleveurs de renne. Les journaux ne sont pas livrés sur une base régulière. De temps à autre, la visite de parents, touristes et chercheurs permet la livraison de matériel de lecture, de médicaments et de vivres. Parc Byslrinsky, Kamchatka, Fédération de Russie. Photo prise par Emma Wilson, en 1998)

Huit pays possèdent un territoire s'étendant au-delà du cercle polaire ou y touchant presque: la Russie, les États-Unis, le Canada, le Groenland, la Norvège, la Suède, la Finlande et l'Islande. Le plus grand de ces pays est de loin la Russie (l'ancienne URSS ou Union Soviétique). Le Grand Nord russe occupe près de la moitié des 8.75 millions de milles carrés de l'ancienne Union Soviétique et renferme une grande proportion de la population humaine de la région, tout comme la plupart de ses villes. Le Grand Nord canadien arrive en seconde place, pour sa taille. Il occupe en effet 2.73 millions de milles carrés, soit près de 70 % de la superficie du Canada. L'Alaska, un état des États-Unis d'Amérique, représente à lui

seul 586 400 milles carrés et la quasi majorité de ce territoire est de type nordique. Du point de vue géographique, l'Alaska est une continuation du Grand Nord canadien et n'en est séparée que par une frontière politique. L'Alaska a d'abord été colonisée par les Russes qui trouvaient le territoire trop éloigné de Saint Petersburg, la capitale. En 1867, les Russes vendirent l'Alaska aux Étatsuniens pour la modique somme de six millions de dollars.

Le Groenland a une population de 55 000 habitants - des Inuits pour la plupart. Le Groenland fut colonisé par le Danemark au cours du 18^e siècle et obtint en 1979 son 'gouvernement local' qui accorde à sa population un certain degré d'autonomie. La Norvège, la Suède et la Finlande possèdent toutes des régions nordiques où les populations originaires du sud se mélangent aux populations locales de Saamis (aussi appelés Lapons). Les côtes accidentées de Norvège sont orientées au nord-est vers l'Arctique et c'est de là que se lancèrent les Vikings pour coloniser l'Islande où leurs descendants vivent toujours. Les Vikings se sont aussi installés pour un temps au Groenland.

Tous ces pays (à l'exception de la Finlande et de la Suède qui ne possèdent pas de côtes maritimes arctiques) se font face directement de part et d'autre de l'Océan Arctique. Ce n'est cependant que durant la seconde moitié du vingtième siècle que le transport aérien et le développement des missiles nucléaires intercontinentaux ont donné toute son importance à cette région, étant donné que le chemin le plus court entre la Russie et les États-Unis passe par le Pôle Nord. Jusqu'à ce moment, les régions nordiques de ces pays étaient demeurées endormies aux antipodes d'un autre monde axé sur le sud. L'Arctique était en quelque sorte l'ultime frontière du monde puisqu'il ne semblait n'y avoir rien d'autre au-delà du Grand Nord. L'un des résultats des derniers changements politiques est que nous vivons à une époque où, pour la première fois de l'histoire, cette région est en train de se doter d'une identité forte qui lui est propre et qui la place à l'opposé du sud. Plusieurs raisons expliquent cela et deux de celles-ci feront l'objet d'explications en dernière partie. L'une des raisons est notre nouvelle compréhension du rôle particulier de l'Arctique dans l'étude du réchauffement planétaire. L'autre est l'ouverture de la Russie au monde extérieur depuis le début de la pérestroïka en 1985.

L'environnement nordique est exceptionnel. Il y a moins d'espèces de plantes et d'animaux que dans n'importe quelle autre région du monde. Du coup, ces plantes et animaux peuvent se retrouver en énormes quantités dans un seul et même endroit. Les températures basses et les étés courts ne permettent aux plantes de pousser seulement quelques semaines par année. Le lichen, dont se nourrissent les rennes en hiver, peut nécessiter jusqu'à trente années à repousser et un 'arbre' saule nain qui n'atteint que quelques pouces de haut dans la toundra, peut être vieux d'un siècle.



forêt de toundra sévèrement endommagée dans la vallée du fleuve Norilsk. Au premier plan: Traces de véhicule et mélèzes morts

Cette lenteur rend l'environnement fragile et vulnérable. Le pergélisol, dans le sol de la toundra, est protégé contre les risques de fonte par une fine couche de végétation. S'il est dépouillé de cette végétation par les traces laissées ne serait-ce que par un seul véhicule, le pergélisol risque de dégeler et de s'éroder, laissant l'eau qui s'échappe du sol former une rigole qui s'élargira d'année en année. Un véhicule doit ensuite contourner cette rigole à sa prochaine visite et dans certaines régions où l'on exploite le pétrole et le gaz, les traces des véhicules lourds ont laissé des 'routes' d'un demi mille de large. L'environnement est exceptionnellement sensible à la

pollution. Les molécules répandues lors d'accidents peuvent nécessiter des années avant de se fragmenter en des substances inoffensives alors que la même situation nécessiterait plutôt quelques mois dans des climats plus chauds.



Forêt morte, 55 kilomètres au sud-est de Norilsk - conséquence des émissions de sulfure de dioxyde provenant de la Corporation des Mines et Métallurgie de Norilsk. Photo prise par Olga Tutubalina, en juillet 1998)

En considérant la terre du nord au sud depuis l'Océan Arctique vers les zones tempérées, il est possible de distinguer différents secteurs. Chacun d'eux possède sa propre végétation, sa propre vie animale et sa culture humaine spécifique. La côte est un monde de roches, de mer et de glace où la terre est pauvre et la mer parfois riche. Baleines et phoques naviguent le long de ces côtes dans le cadre de leurs migrations annuelles depuis les eaux plus tempérées. Certaines de ces régions sont riches en poissons. À l'intérieur du continent, la toundra dépourvue d'arbre est chargée d'oiseaux et procure des pâturages aux troupeaux d'animaux sauvages ou de rennes domestiqués. Plus au sud, sous la limite des arbres, se trouve une zone de rivières, de lacs et de forêts où la neige s'accumule en épaisses couches. On trouve ici de larges animaux sauvages comme les rennes (appelés caribous en Amérique du Nord), les élans (ou orignaux), les ours bruns et un grand nombre d'animaux à fourrure. Lacs et rivières renferment poissons d'eaux douces.

L'idée de cultiver et de manger du grain et des légumes, ou encore le végétarisme, n'aurait jamais pu surgir dans le Grand Nord. Personne ne peut survivre ici sans se nourrir des animaux et du poisson. D'une façon ou d'une autre, la viande procure aux gens la haute proportion de protéines et d'énergie dont ils ont besoin dans ce climat. Les animaux constituent aussi la principale source de matériaux pour produire les vêtements et entrent dans la fabrication d'outils, d'équipement divers et même pour dans la construction d'habitations. (peau. JPG Légende: Dans un tel environnement, la chasse, l'élevage du renne et la routine de tous les jours poussent hommes, femmes ___ enfants à leurs limites. Ces gens souffrent beaucoup de tuberculose et de maladies des bronches. Cette région en est aussi une de catastrophes soudaines et de décès accidentels.



pêche sur le fleuve Kamchatka, Fédération de Russie. L'Association des Premières Nations du District de Bystrinsky pêche du poisson qu'elle distribue aux autochtones souffrant de pauvreté ou aux citoyens âgés à l'intérieur de ses districts. Photo prise par Emma Wilson, en 1998



Une aînée du groupe évène qui travaille la peau de renne. La peau de renne est utilisée dans la fabrication de vêtements et de bottes que portent surtout les troupes de danse locales. Les peaux sont aussi employées pour fabriquer des sacs et des souvenirs. Village de Esso, Kamchatka, Fédération de Russie. Photo prise par Emma Wilson, en 1998)

On peut être surpris par un blizzard sur une colline; on peut disparaître dans la fissure d'un lac gelé alors qu'on le traverse en traîneau; même si vous êtes un bon chasseur, il pourrait vous arriver d'être des jours sans attraper un seul animal, vous menant, vous et votre famille, au bord de la famine. Il n'est donc pas surprenant que toutes les cultures de l'Arctique accordent une grande importance à une connaissance détaillée de l'environnement, tout comme sur la partage de la nourriture et sur l'entraide - comme le font du reste les chasseurs partout dans le monde.

Les deux prochaines sections proposent d'explorer les différences de base entre ces peuples autochtones et les Européens qui en sont graduellement venus à contrôler la région au cours des 300 à

400 dernières années. Les Européens ont commencé à s'installer dans le Grand Nord seulement au cours des 300 dernières années, au fil de la même période d'expansion coloniale qui les a menés vers les tropiques. Pour les Premières Nations, l'Arctique est leur pays alors qu'il s'agit d'une terre d'aventure pour les étrangers qui, pour la plupart, ne comptent souvent pas y vivre le reste de leur vie. Cette distinction est devenue de plus en plus importante depuis les années 1960 alors que l'immigration et l'industrialisation se sont accrues et que les populations autochtones ont vite été surpassées en nombre dans leur propre pays. La section 5 va montrer comment la plupart des populations autochtones demandent désormais un certain degré d'autonomie et de contrôle sur les terres et les ressources des régions dans lesquelles elles vivent.

2. L'ARCTIQUE À TITRE DE PAYS

a) Présentation des groupes autochtones

Il serait erroné de simplement diviser l'histoire de l'Arctique en deux périodes, soit avant et après l'arrivée des Européens. Les Européens sont arrivés graduellement et ont influencé les différentes régions de diverses façons à divers moments. Les traditions des peuples eux-mêmes, tout comme les découvertes des archéologues, démontrent que les populations que nous appelons maintenant autochtones avaient déjà elles-même suivies de grandes voies migratoires au cours des quelques milliers d'années précédentes. Quelques Inuits atteignirent le Groenland en provenance du Canada il y a de cela environ 1000 ans, soit peu de temps avant que les Vikings n'y arrivent eux-même en provenance de l'Europe. Les Vikings ont amené avec eux une culture basée sur l'agriculture. Leur monde devait persister près de 500 ans mais s'est probablement éteint dû à une combinaison de facteurs comme les changements climatiques, l'incapacité de subsistance et l'absence de contact culturel. Les chasseurs arctiques, eux, se seront adaptés à un climat plus froid pour devenir les ancêtres de la population moderne du Groenland. Dans le Nord asiatique, pour prendre un autre exemple, la population autochtone des Sakhas constitue la nation nordique la plus peuplée avec 382 000 personnes. Ces autochtones parlent un langage rattaché au turque. Ce n'est qu'au Moyen Âge qu'ils ont immigré de l'Asie centrale vers la vallée du Léna. À leur arrivée, la vallée était déjà habitée par les Évènes qu'ils ont repoussés hors de la vallée vers les montagnes où ils pratiquent maintenant l'élevage du renne. Cependant, même les Évènes n'étaient pas, au point de départ, originaires du Grand Nord puisqu'ils avaient immigré

précédemment du nord de la Chine. Là-bas, ils sont parents avec les Manchus qui, jusqu'au début du 20^e siècle, étaient les maîtres de l'empire chinois.

En raison de la demande croissante d'autonomie gouvernementale à l'échelle locale, la tendance du milieu politique moderne est de tirer un trait net entre les gens de descendance européenne et tout groupe ayant habité la région auparavant et qui, de ce fait, peut prétendre être autochtone. Les étrangers sont eux-mêmes catégorisés selon qu'ils sont Russes, Américains, Norvégiens, Danois et de plusieurs autres nationalités (par exemple, l'Alaska compte plusieurs personnes de descendance japonaise, coréenne, philippine et mexicaine). Dans ces régions, les étrangers peuvent être perçus comme la dernière vague de gens à avoir émigré vers le nord. Il faut se rappeler aussi qu'il y a eu, autrefois, comme encore de nos jours, de nombreux mariages mixtes entre différents groupes autochtones, les populations locales et des étrangers.

Cependant, il y a une différence majeure entre les étrangers et tous les autres groupes pris ensemble. Dans la plupart des cas, les étrangers ne dépendent pas de la terre pour vivre mais viennent plutôt à titre de représentants d'une industrie culturelle mondiale qui continue de les soutenir par le biais du ravitaillement aérien. Bien entendu, il y a aussi des groupes de non-autochtones qui tirent profit des ressources, comme les petits pêcheurs et fermiers de l'Islande et de d'autres pays arctiques. Pour survivre et s'épanouir dans cette région à l'instar des peuples autochtones, les autres humains doivent faire preuve de capacités d'adaptation extraordinaires. Il ne s'agit pas simplement de s'adapter physiquement aux changements climatiques, ce que tout nouvel arrivant doit faire. Il faut aussi s'adapter à la culture qui poursuit son évolution depuis des milliers d'années. Cette culture repose sur une vision particulière du fonctionnement de la nature dans cet environnement et comment les humains s'y ajustent.

En ce qui a trait aux autres différences, les peuples nordiques se ressemblent tous dans la façon avec laquelle ils ont adapté les matériaux locaux afin de se faciliter la vie. Cela ne s'applique pas seulement à leurs techniques de chasse. D'un bout à l'autre de la région, les peaux d'animaux constituent le seul matériau local qui puisse s'étirer. On les utilise donc pour la fabrication des vêtements et des chaussures de même qu'à titre de canevas pour recouvrir les tentes et les embarcations. Tous les peuples ont développé des sortes de skis, traîneaux, toboggans ou raquettes. Plusieurs ont domestiqué les chiens ou les rennes et les ont entraînés à transporter des bagages ou à tirer des traîneaux. En Sibérie, on se déplace aussi à dos de rennes. Bien entendu, tous les peuples nordiques ont développé des techniques afin d'attraper et de maîtriser ces animaux qui autrement erreraient dans le paysage, loin de la portée des gens.



Cette fillette danse pour une troupe locale. Sa grand-mère montre fièrement le costume qu'elle lui a préparé. Village de Esso, Kamchatka, Fédération de Russie



Les courses de traîneaux à chiens proviennent de la Sibérie et du Tchoukotka, il y a plusieurs siècles, et ont été adoptées depuis par les habitants de l'Alaska et du Canada. Il y a dix ans, des passionnés du traîneau à chiens ont décidé de faire revivre cette tradition en établissant la course Beringia qui se déroule tous les deux ou trois ans depuis. La course s'étend d'un village de la région du Kamchatka (par exemple, Esso) vers un village du Grand Nord (comme Markovo) via Palana dans la région du Koryak. Avec ses 1 980 km, la route Esso-Markovo constitue la plus longue piste de course de traîneaux à chiens du monde et nécessite jusqu'à trois semaines d'odyssée



Jeune Nivkh avec une prise de saumons frais. Le saumon compte pour une part très importante de la diète locale. Baie de Nyivo, nord-est de Sakhalin, Fédération de Russie, photo prise par Emma Wilson, en



Éleveurs de rennes du groupe Evène tentant d'établir le contact radio avec le village. Il s'agit-là de leur unique moyen de communication avec le monde extérieur en cas d'urgence. Parc Bydrinsky, Kamchatka, Fédération de Russie. Photo par Emma Wilson, 1998



Une petite course de traîneaux à chiens fut récemment organisée pour les enfants afin de les encourager à prendre part à une vieille tradition ancestrale. Le petit garçon porte des vêtements traditionnels - parfaitement adaptés au climat. Village de Avangai, Kamchatka. Photo par Emma Wilson, 1999

Parmi ces techniques, mentionnons les pièges, corraux, le tire à l'arc et flèches, ainsi que les barrages et filets pour les poissons. Les ossements et les bois sont utilisés partout comme matériau dur tout comme le bois d'arbre, là où il s'en trouve. Les peuples nordiques ont toujours survécus grâce à leur capacité de s'adapter et de tirer avantage de toute technologie qui leur est disponible. Ainsi, ils combinent les embarcations faites de peaux d'animaux avec des moteurs hors bord et des fusils puisque chacun de ces éléments est utile et pratique.

À l'intérieur de ces distinctions, différents groupes se sont adaptés de façon très spécifique à leur environnement. Les Inuits et leurs cousins, comme les Yuits et les Inupiat de l'Alaska ou les Kalaalits du Groenland, vivent plutôt le long des côtes de l'Arctique maritime. Ici, la terre est inculte alors ils vivent surtout de la pêche et de la chasse aux phoques et aux baleines. Avec un tel mode de vie, la mer unit les îles plus qu'elle ne les sépare. Les Inuits voyagent par kayak et d'autres types d'embarcation, en été, tandis qu'en hiver, ils se déplacent plus rapidement par traîneaux à chiens ou en motoneiges sur la surface gelée de la mer.

(greenla. JPG: Légende: District d'Ammassalik, Est du Groenland. Fabrication de bijoux de perles selon des motifs traditionnels. Photo par Andrzej Perzanowski, 2000)

Les nombreux autres groupes habitent surtout au sud de la limite des arbres et vivent de la pêche du poisson d'eaux douces et de la chasse du gibier. En outre, la plupart des groupes d'Europe et d'Asie pratiquent aussi l'élevage du renne. Parmi ces groupes de l'intérieur des continents, on retrouve ceux appelés 'Indiens' en Amérique du Nord (maintenant appelés Amérindiens au Canada) et plusieurs peuples différents de Sibérie, en Russie.

danse. JPG Légende: Troupe de danse du groupe évène en spectacle à l'occasion du départ de la Petite Course en traîneau de Beringia, Avangai, Kamchatka, Fédération de Russie. Photo par Emma Wilson 1999)

Les Amérindiens sont les représentants les plus nordiques d'une panoplie aussi grande que variée de groupes autochtones qui habitaient déjà l'Amérique du Nord avant l'arrivée des Européens. Les membres de la famille linguistique athapascanne qui vivent en Alaska et dans le territoire du Yukon, au Canada comprennent les bandes de Tanaina, Kuchin ainsi que celle de la rivière Copper. Par tradition, plusieurs de ces bandes dépendaient en grande partie du saumon et du poisson des rivières. Plusieurs groupes de Cris habitent le Centre et l'Est du Canada et appartiennent à la famille des langues algonquines qui s'étend aussi très loin dans le sud, jusqu'aux bandes des Pieds-Noirs et Chevennes aux États-Unis. Les Naskapis du Québec, qui suivaient

traditionnellement les grands troupeaux de caribous, constituent pour leur part l'un des principaux groupes de Cris du Grand Nord.



Troupe de danse du groupe évène en spectacle à l'occasion du départ de la Petite Course en traîneau de Beringia, Avangai, Kamchatka, Fédération de Russie. Photo par Emma Wilson 1999

Le Nord de la Russie compte trois groupes de plusieurs centaines de milliers d'individus chacun, soit les Komis, les Caréliens et les Sakhas. Chacun de ces groupes possède un territoire administratif qui lui est propre, quoique les autochtones y soient généralement surpassés en nombre par les populations russes et les autres colonisateurs, comme les Ukrainiens. Il existe ensuite 26 groupes plus petits qui appartiennent à plusieurs familles linguistiques et qui s'étendent d'un bout à l'autre de la Sibérie. Ces groupes font de quelques centaines à quelques milliers d'individus chacun, et représentent au total près de 186 000 personnes. Les Khantys forment l'un de ces groupes. Ils vivent le long du fleuve Ob en Sibérie occidentale. Leur économie

traditionnelle reposait sur la pêche dans les ruisseaux des bois et les prés mais ces activités ont été perturbées à cause de la pollution provenant des puits de pétrole à proximité.



En face des tentes des éleveurs. District Autonome des Nénets, Fédération de Russie. Photographie de Joachim Otto

Les Nénets vivent plus au nord, autour de l'embouchure du fleuve Ob. Ils pratiquent l'élevage du renne dans la région même où la forêt se change en toundra. Les Évènes, dont la survie repose aussi largement sur l'élevage du renne, vivent beaucoup plus à l'est, vers le Pacifique.



Famille évène en compagnie d'un chien de course. Photographie de Emma Wilson, 1999

Le peuple saami, dans le nord de la Norvège, de la Suède, de la Finlande et de la Russie, constitue un groupe distinct et inhabituel. On évalue son nombre à près de 35 000 personnes qui habitent probablement ici depuis 4 000 ans. Les Saamis de la côte étaient plutôt des pêcheurs alors que ceux de l'intérieur étaient éleveurs de rennes ou pêcheurs de poissons d'eaux douces. Les Saamis ont une longue histoire de contacts directs avec la population scandinave et seulement près de 10 % d'entre eux sont aujourd'hui impliqués dans l'élevage du renne.



Campement des éleveurs de rennes, été. Aujourd'hui, les tentes sont faites de canevas et la peau de rennes est employée comme tapis sur le sol. Parc Bystrinsky, Kamchatka, Fédération de Russie. Photographie de Emma Wilson, 1998

b) Vie familiale

Quoique parents et enfants d'une même famille vivent généralement dans des maisons ou dans des tentes distinctes, ils dépendent aussi de la famille au sens large et de d'autres gens qu'ils considèrent au même titre que la famille. Le partage et l'entraide se vivent au quotidien.

Jadis, les enfants apprenaient les responsabilités adultes en regardant les pères chasser ou en observant les mères préparer la viande et les peaux. À présent, certains d'entre eux vivent à la ville et doivent se familiariser avec des tâches plus urbaines. Il reste cependant un problème pour



Premier jour, au moment du retour de l'école. Le Village de Esso compte une population mixte composée principalement d'Évènes et de Russes. Les autochtones comptent pour 30 % de la population. Parc Bystrinsky, Kamchatka, Fédération de Russie. Photo par Emma Wilson, 1999

ceux qui habitent dans la toundra et la forêt. Pour apprendre à survivre dans un monde moderne, ils doivent aller à l'école. Les écoles se trouvent souvent dans des villages et villes éloignés du lieu où habitent leurs parents. Les enfants doivent ainsi vivre loin de leur famille, la plupart du temps dans des pensionnats. Là-bas, ils étudient des matières qui ont souvent peu à voir avec la vie qu'ils menaient à la maison et perdent peu à peu contact avec le monde de leurs parents. On leur enseigne aussi souvent en anglais, en russe ou en danois et ils perdent ainsi leur capacité à parler leur propre langue. Parmi les Évènes, par exemple, les enfants quittent le village pour rejoindre les troupeaux de rennes seulement durant les vacances d'été et du fait, n'apprennent jamais les techniques hivernales de l'élevage du renne.

c) Religion

Tous les peuples nordiques croient qu'il existe une relation étroite entre les humains et la nature. Ils estiment que les humains et les animaux sont capables de se comprendre mutuellement. On disait que les animaux étaient dotés d'un esprit capable d'influencer la bonne étoile des humains. Ainsi, les esprits en colère causaient la maladie et les esprits favorables aidaient le chasseur en plaçant les animaux sur son chemin. Traditionnellement, on pouvait obtenir les souhaits des esprits en faisant appel à un médium appelé chaman. Le chaman n'était en transe qu'à l'occasion de l'exécution d'un rituel particulier. On pensait alors que l'âme du chaman quittait son corps pour voler vers la terre des esprits. Là-bas, le chaman allait tenter de ramener l'âme d'une personne malade qui avait été capturée par des esprits ou encore, il essayer d'obtenir que les esprits promettent que la communauté affamée capture enfin un animal.

Chez les Inuits, par exemple, on raconte que les phoques étaient envoyés aux humains par un esprit appelé la Femme-des-Mers qui vivait au fond de l'océan. Si les gens se comportaient mal, elle les punissait en ne les laissant pas capturer le phoque. Quand un phoque était tué, on lui faisait boire un peu d'eau et afin que son âme soit rendue à la mer, et, de ce fait, qu'il puisse renaître dans le corps d'un nouveau phoque. Comme le chasseur l'avait bien traité la dernière fois, le 'même' phoque permettait alors au même chasseur de le tuer lors d'une autre occasion. Bien que plusieurs de ces croyances ont été modifiées par les contacts avec le christianisme, on croit toujours que la chasse dépend d'un respect mutuel entre le phoque et le chasseur.

Ce type de pensée renforce le concept du partage qui demeure vital pour maintenir toute la communauté bien en vie dans cet environnement difficile. Puisque le phoque s'est livré de façon volontaire au chasseur, ce dernier doit à son tour donner une partie de sa viande aux autres. Selon une coutume appelée *nimat* dans certaines régions, il est bien vu pour un chasseur de Sibérie qui a tué un élan ou un autre gros mammifère, de donner l'animal tout entier à quelqu'un d'autre. Cela est particulièrement attendu d'un adolescent qui vient de capturer son premier animal. Il s'agit aussi pour l'adolescent de prouver aux autres qu'il est devenu un bon chasseur. Dans cette région, quoique cela ne s'applique pas partout, hommes comme femmes peuvent tous deux devenir de grands chasseurs.

Au cours du présent siècle, certaines de ces croyances ont perdu beaucoup de leur teneur sous l'influence des missionnaires chrétiens, des enseignants et des fonctionnaires de l'état. Les

peuples autochtones ont eux-mêmes longtemps tourné le dos à ces croyances afin de paraître plus 'modernes.' Plusieurs idées quant aux relations entre l'humain et les animaux demeurent



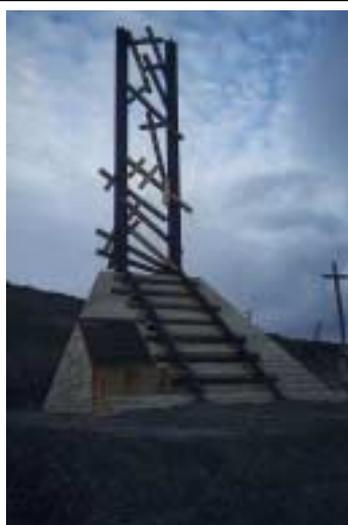
Tasilaq, dans l'est du Groenland. Atelier où l'on confectionne des sculptures basées sur des motifs traditionnels. Photo par Andrzej Perzanowski, 2000

fortes, cependant. Certains Inuits du Groenland murmurent toujours 'merci' à un phoque qu'ils viennent de tuer. Avec l'exemple inquiétant de l'attitude destructrice de la société industrielle sur l'environnement, plusieurs générations de jeunes autochtones se tournent à nouveau vers les idées de leurs parents et grands-parents qu'ils perçoivent souvent sous un jour plus favorable. Même ceux qui ne croient plus aux esprits sentent souvent qu'il existe quelque chose de sacré dans l'environnement et qu'il est possible de le sentir quand on se retrouve enfin seul devant le pouvoir et les forces de la nature.

3. L'ARCTIQUE COMME FRONTIÈRE

La venue des Européens dans l'Arctique s'inscrivait dans leur processus d'expansion vers d'autres parties du monde. Durant leurs grandes périodes d'expansion outre-mer au cours des 16^e et 17^e siècles, l'Extrême-Orient devint une source importante de pierres précieuses, d'épices et de vêtements de luxe. On pouvait ainsi réaliser de grands profits en commerçant. Lorsque les routes traditionnelles nécessitant de contourner l'Afrique ou de traverser le Moyen-Orient furent perçues comme étant trop longues ou dangereuses, les marchands commencèrent à chercher un passage au nord-ouest vers l'Extrême-Orient via les îles du Grand Nord canadien. Au même moment, les navigateurs russes exploraient la côte septentrionale de la Sibérie à la recherche d'un passage au nord-est vers l'Asie via le Détroit de Béring.

Au cours du 17^e siècle, des aventuriers russes balayèrent la Sibérie, conquérant les petits groupes de gens qu'ils croisaient sur leur chemin. Ils mirent 60 ans à peine à atteindre la Côte du Pacifique, une distance de plusieurs milliers de milles. Ils forcèrent les aborigènes à ne chasser que le petit gibier pour l'industrie de la traite des fourrures à tel point que les petits animaux chassés se sont bientôt tous retrouvés en quasi voie d'extinction.



Monument dédié aux prisonniers politiques polonais qui ont pris part à la construction du chemin de fer Budinka-Norilsk. La vieille ville de Norilsk, Fédération de Photo par Olna Tutuhalina en août 1997

Il existait d'autres formes de pillage. Du 17^e à la fin du 19^e siècles, l'Europe fut ravitaillée en savon et en huile lubrifiante fabriquée à partir des baleines. Des milliers de baleines ont ainsi été tuées chaque année dans diverses régions des mers arctiques, principalement par les Britanniques et les Norvégiens. À certaines périodes, les prises annuelles s'élevaient à des taux plus élevés que le nombre de baleines vivant dans ces régions aujourd'hui.



Usine de cuivre, bassin-dépotoir dans la partie ouest de la ville de Norilsk. Photo par Olga Tutubalina, en juillet 1998

La Sibérie devint une sorte de 'Wild East,' un lieu d'exil, de criminalité et de violence. Au 19^e siècle, le gouvernement impérial de Saint-Pétersbourg devait utiliser la Sibérie pour y exiler ses opposants, tandis que le gouvernement communiste du 20^e siècle, dorénavant à Moscou, devait utiliser cette région pour y établir la plus grande chaîne de prisons-camps du monde, appelées goulags.

Les années 1890 ont vu de nombreuses ruées vers l'or en Alaska et dans le district avoisinant du Yukon, au Canada. À elle seule, la Ruée vers l'or du Yukon attira 100 000 personnes vers le nord du Yukon et la ville de Dawson, rendue célèbre par le cinéma, et qui se retrouva du jour au lendemain avec une population de 30 000 âmes. Depuis la Seconde Guerre mondiale, le nombre de villes modernes et industrielles, tout comme leur taille, s'est accrue dans chaque pays partout dans le Grand Nord, conséquence de l'exploitation minière. Toutes ces formes d'exploitation ont été extrêmement nocives pour les populations qui y vivaient déjà.



Norilsk, Leninsky Prospect (Avenue Lénine). Célébration de l'anniversaire de la ville

Les autochtones qui vivaient de la terre ne se retrouvaient que par petits regroupements de très faible densité. À leur arrivée, les Européens dépendaient souvent des populations locales sur qui ils comptaient pour leur apprendre à survivre. Cependant, les Européens dépendaient en grande partie du commerce pour vivre et au fur et à mesure qu'ils commencèrent à s'installer, de façon plus ou moins permanente, ils amenèrent cette habitude bien à eux de vivre en établissements bien concentrés, soit la ville. Maintenant,

on doit souvent leur payer de grandes primes afin de les amener à venir travailler dans le Grand Nord. Certaines de ces villes, comme Norilsk en Sibérie, se sont transformées en grandes agglomérations urbaines. En raison des grandes distances qui les séparent et de la quasi absence de routes ou de chemins de fer, ces grandes villes sont devenues dépendantes du transport aérien et nécessitent un soutien logistique imposant.

Ces nouveaux venus n'arrivent pas à s'ajuster à une diète entièrement basée sur la viande que leur procure la terre. Ils nécessitent alors le soutien du monde extérieur pour leur fournir des aliments spéciaux et le confort nécessaire pour les garder heureux et en santé. Bien entendu, quelques unes de ces personnes se sont adaptées à l'Arctique et arrivent même à vivre de la terre, tout comme il y a des autochtones qui dépendent entièrement de la nourriture amenée du sud par avion et que l'on vend au magasin du village.

La véritable raison qui explique l'existence de ces localités demeure l'exploitation des ressources qu'on envoie ensuite vers le Sud. Une grande proportion de nouveaux arrivants restent dans ces villes pour une période limitée avant de retourner, parfois plus riches, dans le Sud. En Union Soviétique, et de façon plus marquée dans les années 1960 à 1980, une personne de race blanche pouvait recevoir double ou triple salaire pour travailler dans le Nord et pouvait ainsi faire fi des listes d'attente pour trouver un logis lorsqu'elle décidait de retourner à Moscou ou vers d'autres villes de l'ouest de la Russie.

4. CONFLITS POUR LA TERRE ET LES RESSOURCES DANS UN MONDE MODERNE

a) Distinction entre ressources renouvelables et ressources non-renouvelables

Les gens font preuve d'attitudes divers envers la nature et les ressources naturelles en raison de leurs différents antécédents culturels et de l'espace-temps de leur implication dans l'Arctique. Pour les Premières Nations, la nature est avant tout une chose qui mérite le respect et qu'il faut parfois même craindre. Les Inuits du Canada appellent cela *illira*, ce qui veut dire un sentiment de crainte. La nature transmet ses richesses aux humains mais seulement en échange du respect. Avec la tradition européenne, d'autre part, la nature est souvent perçue comme un objet de conquête. Pour beaucoup de gens qui viennent de l'extérieur, l'environnement et la faune ne sont là que pour être mis au service de l'Homme sans aucune redevance de personne.

Il est utile de distinguer entre ressources renouvelables et non-renouvelables. Les ressources renouvelables sont celles comme les animaux et les plantes qui, jusqu'à un certain niveau, peuvent être 'récoltés' puisqu'ils se reproduisent et se renouvellent de générations en générations. Ainsi, les animaux que l'on chasse et les arbres que l'on coupe en équilibre avec leur rythme respectif de reproduction ne risquent pas de disparaître et pourront ainsi continuer à soutenir l'espèce humaine. Les ressources non-renouvelables, quand à elles, sont des minéraux comme le pétrole, le gaz, le charbon et les métaux. Une fois qu'ils ont été exploités, ils sont épuisés à jamais. Les humains qui dépendent de ces ressources pour vivre doivent alors quitter la région et aller ailleurs.

Cette distinction entre ressource renouvelable et non-renouvelable correspond, dans les grandes lignes, à l'utilisation actuelle que font les populations autochtones et étrangères de l'Arctique. De façon plus précise, un accent sur les ressources renouvelables correspond à la perspective d'une communauté qui s'attend à demeurer là où elle est pour des générations à venir et qui gère ses ressources dans l'intérêt de ses petits-enfants comme des siens. Cela ne saurait être la perspective d'un mineur qui vient travailler des années dans une terre méconnue et à laquelle il ne voue aucun engagement à long terme. Bien entendu, les communautés autochtones influencent aussi leur environnement et lui infligent même des blessures. Il peut en être ainsi de tous les groupes humains et même des groupes d'animaux. L'échelle de l'impact des actions d'une société moderne peut cependant être singulièrement destructrice en raison des effets de sa machinerie. Il y a aussi une raison économique qui explique cela. Tel qu'illustré par ce qui suit, il y a dans l'Arctique un stimulant particulier qui incite à exploiter les ressources sur une échelle gigantesque.

b) Les besoins de la société industrielle

Les richesses des régions, dont tout dépend, sont exploitées à un rythme sans cesse croissant. Ces ressources sont variées. Elles comptent par exemple de vastes forêts qui s'étendent autour du globe. Maintenant que les forêts de l'Indonésie ont été épuisées, l'industrie japonaise commence à importer le bois de construction de Sibérie orientale. Le plus grand gisement pétrolifère et de gaz naturel connu aux États-Unis fut découvert en 1968 à Prudhoe Bay, dans le nord de l'Alaska et il alimente à lui seul les voitures de Californie.



Mine de Medvezhka, au sud de Norilsk. Un exemple de vaste exploitation minière de surface dans une mine de nickel et de cuivre. De nos jours, l'exploitation de ces minerais a presque été entièrement remplacée par une activité minière souterraine. Photo par Olga Tutubalina, 1997

Les plus grandes réserves mondiales de mazout et de gaz naturel ont été découvertes en 1960 dans de vastes marécages de l'ouest de la Sibérie. À elles seules, elles génèrent la majeure partie des devises étrangères qui se retrouvent dans l'économie russe.

On estime aussi que la Sibérie possède la moitié des réserves mondiales de charbon. D'autres denrées de grande valeur se cachent encore là comme dans d'autres parties de l'Arctique. Un autochtone de la bande des Sakhas se plaignait en disant que cette région de la Sibérie lui rappelait un grand navire chargé de trésors et conduit par des pirates. Quand ils en auront fini avec les minéraux, ils déchiqetteront les forêts. "Tandis qu'ils creusent

comme des fous pour les diamants, l'étain, l'or, le charbon et le mica qu'ils mettent en caisse," écrit-il, "leurs yeux voraces regardent déjà au loin sur les piles de bois de construction qui, telle une masse géante qui flotte, empêchent le navire de couler."

c) Contrôle politique et économique



Ligne d'alimentation en gaz dans les champs de gaz concentrés de Yamburg. Ces gazoducs conduisent le gaz des puits de forage vers les usines de transformation. Péninsule de Tazovskiy, Yamalo-Nenetskiy AO, Fédération de Russie. Photo par Benjamin Seligman, en août 1998.)

Tous ces exemples montrent comment les matériaux bruts de l'Arctique, où la vie est passablement difficile, sont expédiés ailleurs afin de contribuer à l'obtention d'un certain confort. Ici, l'Arctique joue un rôle semblable dans ses relations avec le monde industrialisé à celui des pays du 'tiers monde' dans les tropiques. Dans chacun des pays qui possède un territoire dans l'Arctique, tout comme dans l'ensemble de l'économie mondiale, les régions de l'Arctique demeurent en marge. La région toute entière est pour ainsi dire plus ou moins maintenue dans une relation coloniale avec les centres décisionnels situés plus au sud, là où se forment les mentalités et où se prennent les décisions politiques. Cela fait partie d'un modèle de développement

déséquilibré du pouvoir dans lequel les citoyens de l'Arctique exercent peu de contrôle sur les décisions qui régissent leur territoire et leurs vies. Aussi longtemps que le monde industrialisé continuera de dépendre de ressources pétrolières et autres pour maintenir son taux de consommation si élevé, l'exploitation des ressources est appelée à se poursuivre à un taux destructif.

d) Coûts et bénéfices

En raison du climat rude et des grandes distances, le coût d'exploitation des ressources dans l'Arctique peut être énorme. Par exemple, le forage d'un puits de pétrole dans la Mer de Beaufort coûte 50 fois plus cher que dans le Golfe du Mexique, plus chaud et plus accessible. L'équipement est parfois perdu dans les tempêtes. Même les édifices abritant logis et bureaux peuvent s'effondrer puisque la chaleur qui s'en dégage se déplace vers la bas, faisant ainsi fondre

le pergélisol sous les fondations. Ainsi transformé, le sol sous-jacent - auparavant ferme - devient une pouillère. Pour la même raison, les routes et chemins de fer sont parfois impossibles à construire ou deviennent prohibitifs à maintenir. Des habitations spéciales sont accordées aux travailleurs, tout comme des vêtements et des primes élevées pour les inciter à travailler dans ces régions. Gens et équipements doivent être transportés par voie aérienne. Les tarifs aériens, juste pour se rendre en ville, peuvent être exorbitants.

Ce n'est pas simplement que toutes les marchandises doivent être transportées par voie des airs. Les matériaux bruts, extraits du sol, doivent aussi être expédiés vers le sud pour y être transformés. Chaque jour, 1.7 million de barils de mazout brut sont expédiés via l'oléoduc Transalaska entre Prudhoe Bay, sur la côte nord de l'Alaska, et le port de Valdez, 800 milles plus au sud. C'est ici, dans ce port ouvert à l'année parce que libre de glace, que le mazout est transféré sur des pétroliers pour être expédié encore plus au sud vers la Côte Ouest des États-Unis. En 1974, le coût de construction de cet oléoduc se chiffrait entre 8 et 9 \$us milliards et serait encore plus élevé aujourd'hui. L'environnement de l'Alaska ne peut cependant pas soutenir de raffineries. Ainsi, une partie du mazout expédié dans le sud pour y être raffiné est ensuite retournée sous forme de pétrole. À ce stade, ce pétrole coûte maintenant cinq fois plus cher à Barrow, soit à l'endroit même où il fut extrait du sol, qu'à Seattle, loin au sud.

De nos jours, dans l'Arctique, il est difficile de rentabiliser l'exploitation de ressources non-renouvelables à petite échelle. Il n'est pas économique d'exploiter plusieurs grands gisements de minerais à moins de le faire à très grande échelle. Le calcul des coûts et bénéfices peut cependant être complexe. Par exemple, il est encore plus difficile et coûteux de construire des oléoducs pour les mines de pétrole et de gaz de Sibérie que pour celles de l'Alaska.

Le fait qu'une partie des coûts de construction soit défrayée en roubles compense pour les sommes investies au point de départ. En bout de ligne, la vente du combustible à l'étranger se fait par le biais des devises étrangères de plus grande valeur. Ainsi, pour la Russie, il semble profitable de construire ces oléoducs à pratiquement n'importe quel prix.

e) Un autre type de frais: la pollution locale et externe

L'exploitation des ressources crée de la pollution et entraîne la détérioration de l'environnement. Valdez fut le site d'un déversement de pétrole catastrophique en 1988 lorsqu'un pétrolier s'échoua contre des rochers, détruisant du coup la vie marine dans un périmètre immense. Un représentant de la bande khanty dans les champs pétrolifères de l'ouest de la Sibérie, a décrit les impacts cumulatifs à long terme causés par une couche de deux pouces d'épaisseur de pétrole flottant sur les rivières et détruisant toute vie sur son passage. Pour cette petite région seulement, il a calculé que ce déversement avait détruit 28 rivières utilisées antérieurement pour la pêche commerciale ainsi que 25 millions d'acres de pâturage pour les rennes. Une partie de la tragédie c'est que les gisements de pétrole et de gaz se trouvent souvent exactement aux mêmes endroits que les meilleurs sites de pêche.

Les activités militaires locales contribuent aussi à la détérioration de l'environnement. La militarisation de l'Arctique s'est accrue au cours de la 'Guerre froide' entre le début des années 1950 et la fin des années 1980. Les bases militaires ont restreint les mouvements des Premières Nations et, à certains endroits, les ont carrément forcées à abandonner leurs maisons. Les activités militaires ont aussi souillé l'environnement de déchets. Au cours de cette période, les

essais nucléaires sur l'île soviétique de Nouvelle-Zemble ont fortement contaminé la plupart des pâturages du renne d'un bout à l'autre de la Russie et de la Scandinavie.

La pollution qui se retrouve dans l'Arctique ne résulte cependant uniquement de l'activité locale. En effet, une grande partie de cette pollution provient des centres industriels qui se trouvent très loin, dans les zones tempérées. Ces polluants aéroportés peuvent être transportés vers l'Arctique par les vents dominants ou par la rotation de la terre. Un 'trou dans la couche d'ozone' semblable à celui découvert en Antarctique peut alors se former également au-dessus de l'Arctique. La fumée en provenance des pays industrialisés crée un 'brouillard arctique,' tandis que les substances toxiques sont absorbées par les plantes et la vie animale. En Scandinavie, les pâturages du renne furent contaminés en 1986 par les retombées radioactives résultants de la fusion du coeur du réacteur à la centrale nucléaire de Chernobyl, pourtant très loin dans le sud de l'Ukraine.

Ces poisons entrent dans la chaîne alimentaire où ils gravissent les échelons en passant du plancton vers les baleines, ou du lichen vers les rennes et ultimement vers le corps humain. À chaque étape, la substance toxique se veut de plus en plus concentrée. Le long des côtes, on trouve maintenant des phoques dont le taux de mercure est plus élevé que les métaux à partir desquels le mercure fut extrait à l'origine. Les métaux lourds et autres toxines se transmettent du lait des mères inuits vers leurs bébés. À l'intérieur des terres, la présence de radiation dans la viande consommée par les nouvelles générations d'éleveurs de rennes s'est traduite par une hausse de leur taux de cancer.

5. L'AVENIR: L'INTERNATIONALISATION DE L'ARCTIQUE

a) Conclusion

Avec les années 1990, l'intérêt porté à l'Arctique s'est accru sans relâche et ce, non seulement dans les pays limitrophes au Grand Nord mais ailleurs. Il existe plusieurs raisons pour cela.

Tout d'abord, les scientifiques commencent à réaliser l'importance de l'Arctique dans leur compréhension du réchauffement de la planète; un problème auquel est confrontée l'humanité toute entière. S'il s'avérait vrai que la température de la terre se réchauffe constamment, les scientifiques croient que le phénomène s'observera plus facilement par la fonte graduelle de la glace dans l'Arctique.

Une autre raison est que la libéralisation de la Russie a permis d'ouvrir une grande partie de l'Arctique, autrefois hermétiquement fermée. Une toute nouvelle région se dessine dans les domaines de la recherche internationale, de la diplomatie et du commerce. Au lieu de voir les missiles nucléaires américains et soviétiques se faire face de part et d'autre du Pôle Nord, les deux pays peuvent maintenant consacrer leurs efforts à résoudre des problèmes techniques pour faire de l'Océan Arctique une région de navigation internationale. Dans un important discours prononcé à Mourmansk en 1987, M. Gorbatchev suggéra que les nations arctiques s'unissent afin de créer une zone non-nucléaire, de créer un plan commun pour l'utilisation des ressources naturelles et de protéger l'environnement, tout comme de garantir les droits des Premières Nations. L'atmosphère de cette coopération internationale, a-t-il déclaré, devrait "être déterminé, à l'exemple du Gulf Stream, par la chaleur du développement européen et non par un esprit froid de suspicions et de préjudices accumulés."

Aucun grand plan international ne peut cependant réussir sans tenir compte des besoins et des désirs des populations locales proprement dites. La subordination des peuples autochtones à des intérêts extérieurs depuis trois siècles a conduit à une scission sociale sévère, souvent liée à des problèmes de dépression, d'alcoolisme et de mort prématurée. Depuis les trois dernières décennies, les groupes aborigènes ont entrepris des batailles juridiques pour obtenir la gestion de leur terre. Ils insistent du mieux qu'ils peuvent afin d'obtenir des redevances sur l'exploitation minière, une protection contre la pollution afin de préserver la santé de leurs enfants, l'obtention d'écoles où la langue d'enseignement serait la leur et sur le maintien de leur droit de chasse.

Les plus petites communautés autochtones qui vivent à l'intérieur de grands pays industrialisés estiment qu'elles vivent dans une sorte de "quatrième monde." Ce terme, qui évoque la pauvreté des pays tropicaux qui forment le 'tiers monde,' cherche à souligner l'état d'impuissance dans laquelle se trouvent les autochtones. Ils ont commencé à former des groupes réunissant les plus petites nations autochtones afin d'accroître leur force et leur pouvoir de négociation. Les autochtones de la Vallée du Mackenzie, au Canada, se sont alliés durant les années 1970 pour former la nation Dené. Plusieurs de ces mouvements vont au-delà des frontières entre les pays. Dans les années 1980, les Saamis de Norvège, de Suède et de Finlande se sont unis pour former le Parlement saami. Une division du peuple Inuit, appelée Yuit en Alaska et en Sibérie, avait été séparée par une frontière hermétique depuis la Seconde Guerre mondiale. On leur a finalement permis de se visiter les uns les autres en 1988. Jusqu'alors, les adolescents yuits de Sibérie ne parlaient que le russe, langue du cinéma, des magazines et des discos. Ils considéraient le langage de leurs parents et grands-parents comme étant démodé et provincial. Lorsque la première délégation de Yuits américains arrivèrent en Sibérie, les aînés du groupe sibérien purent converser couramment avec eux alors que les jeunes étaient incapables de s'adresser directement à eux. Ils réalisèrent alors que, contrairement au russe, la langue de leurs parents était internationale. Lorsque l'école débuta, l'automne suivant, les cours de langue locale devinrent vite les plus populaires !

L'organisation sans doute la plus importante de ce 'quatrième monde' est la Conférence circumpolaire inuit (CCI) qui réunit 100 000 Inuits répartis entre l'Alaska, le Canada, le Groenland et la Russie. Cette organisation, fondée en 1977, s'est depuis transformée en un organisme de lutte pour la promotion des droits des Inuits et qui s'assure que leur voix est entendue lors des prises de décisions qui les affectent. Leurs politiques couvrent un grand nombre de questions, de la gestion de la faune sauvage à titre de ressource renouvelable à leur propre campagne afin de faire de l'Arctique une zone non-nucléaire. Les Inuits savent que les régions côtières de l'Arctique vont demeurer la terre natale de leurs petits-enfants et qu'ils ne peuvent faire confiance à personne d'autre pour s'assurer que cet environnement soit géré convenablement. Leur approche de l'environnement est de ne pas l'empoisonner comme le ferait la société industrielle, pas plus que de le cantonner à une fonction de réserve naturelle comme le voudraient certains environnementalistes. Les Inuits souhaitent plutôt préserver la région comme un endroit habitable que les humains de bon savoir pourront garder.

Dans le monde moderne, l'Arctique se présente comme un défi particulier pour l'humanité. Un environnement ardu, de grandes distances et l'éloignement des capitales nationales, dans le sud, engendrent tous un besoin particulier de compréhension et de politiques adaptées. Un système équitable doit impliquer les droits de propriété et d'exploitation de la terre, des rivières, des lacs, des mers, des forêts et des autres ressources naturelles. Qui a le droit de déterminer les mines et sites de pêche à être exploités ? Tout dépend de la façon dont les populations locales peuvent être impliquées dans les processus décisionnels et comment les conflits d'opinion peuvent être résolus. La clé de cette approche est de renforcer la représentation des gouvernements locaux. Cela peut être accompli via les conseils de bande, comme celui des Inupiat qui régit la North

Slope Borough, en Alaska et qui reçoit une part des revenus générés par l'exploitation des gisements de pétrole sur leur terre. Cela peut aussi être accompli via la création, le renforcement ou la séparation de territoires, comme la création du tout nouveau territoire du Nunavut, au Canada, où le peuple Inuit constitue la majorité de la population. Enfin, on peut prendre exemple sur la république sibérienne du Sakhaïa, où les Sakhas, malgré que le tiers d'un million d'entre eux soient dépassés en nombre à raison de deux pour un par les arrivants russes, conservent une grande influence dans le gouvernement.

Les problèmes particuliers de l'Arctique viennent du fait que son environnement est à la fois difficile et fragile. Il faut travailler fort pour y vivre et du coup, il est si facile de lui infliger des torts par simple négligence. La densité de population est faible et les distances énormes. Le défi, dans ces conditions, est de créer et maintenir un cadre de vie qui soit bon pour les humains tout en combinant le meilleur des mondes traditionnel et moderne en un seul et unique mode de vie. Bien entendu, les gens souhaitent obtenir de meilleurs revenus et plus de confort en plus d'un meilleur système de santé et de contrôles plus strictes de la pollution. L'obtention de tout cela repose sur les demandes des populations locales pour un plus grand degré de responsabilité dans la gestion de leur destinée; ce qui se traduit par l'obtention d'une plus grande autonomie gouvernementale.

Ce type de gestion locale est cependant intimement lié à des questions d'ordres nationales et internationales. Les besoins des grandes villes du sud ont un impact direct sur les communautés du Nord, leurs chasseurs et leurs éleveurs de rennes. En raison de leurs besoins de pétrole, de bois et d'autres matériaux bruts, les besoins des grandes villes modifient l'environnement physique des gens du Grand Nord. Les citoyens du Sud influencent aussi leur mentalité via les programmes scolaires, la télévision et toutes les tentations de la culture de consommation. Les gens du Grand Nord, en retour, doivent savoir répondre à tout cela puisqu'ils ne peuvent l'éviter. Ils répondent parfois avec apathie, désespoir et, du reste, le taux de suicide chez les citoyens du Grand Nord est en tristement élevé. Le succès d'organisations telle le CCI et la toute nouvelle Association russe des peuples autochtones démontre que les gens du Grand Nord savent se tenir.

Comme ailleurs dans le monde, les Inuits, les Évènes et les autres peuples nordiques de cette planète souhaitent vivre une vie tout aussi remplie que satisfaisante. Ce souhait, ils le formulent non seulement au présent mais veulent en faire un héritage afin que leurs enfants puissent aussi connaître une bonne qualité de vie sur la terre de leurs ancêtres. Les points de vue traditionnels, quant à la relation entre les humains et les animaux, sont de plus en plus perçus comme le modèle d'un bel avenir offert à chacun. Le monde s'éloigne doucement de l'esprit de conquête de la nature pour se rapprocher plutôt d'un partenariat avec la nature.